IN MEMORIAM

ROBERT ETIENNE

(1921-2009)

Robert Etienne, qui était Membre de notre Société, est mort le 4 janvier 2009 : il avait 87 ans. Avec lui disparaît une grande figure de l'histoire romaine et une forte personnalité du monde universitaire. Né à Mérignac en 1921, Robert Etienne rejoint la khâgne de Louis-Le- Grand, et rentre à l'Ecole normale supérieure en 1942. Il soutient un diplôme de l'Ecole pratique des hautes études en 1945 et passe l'agrégation d'histoire l'année suivante. Il occupe un poste au Lycée de Nîmes, avant de rejoindre la Palais Farnèse en 1947. Après deux années passées à l'Ecole française de Rome, Robert Etienne rejoint en 1949 la faculté des lettres de Bordeaux comme assistant. Il effectuera toute sa carrière dans la capitale d'Aquitaine, avec un indéfectible attachement, devenant une figure universitaire marquante et une personnalité locale en vue. Après une année au CNRS et une année au lycée de Bordeaux, il achève sa thèse sur *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien*, parue dans la BEFAR, et occupe la chaire d'histoire romaine de 1961 à 1988. Il occupe en même temps de nombreuses charges administratives et concentre son activité sur Bordeaux mais son champ d'action va couvrir tout l'Empire romain, puisqu'il dirigera des missions archéologiques au Maroc, en Lybie, à Bordeaux, au Portugal surtout, et aussi en Roumanie.

Le grand public connaît surtout sa *Vie quotidienne à Pompéi*, un classique régulièrement réédité, dans une prestigieuse collection où il côtoie Jérôme Carcopino et Jacques Heurgon. On peut y joindre son *Pompéi, la cité ensevelie* dans la collection Découvertes de Gallimard, en 1987, et les étudiants lisent avec profit *Le siècle d'Auguste*, manuel paru dans la collection U^2, ou encore *Les ides de mars*, dans la collection Archives. Son *Jules César* paru chez Fayard est aussi un classique. Robert Etienne savait rendre la science accessible, le savoir vivant, à l'image de son exubérante personnalité. Historien au sens fort, il a abordé tous les aspects de l'histoire de l'Antiquité : politique, économique, social, ainsi que l'épigraphie latine, la numismatique, l'histoire religieuse. Son activité archéologique fut intense et ses champs de recherche sont nombreux : l'Afrique romaine (Volubilis et Apollonia de Cyrénaïque), la Gaule (l'Aquitaine et Bordeaux), la Dacie (Sarmizegetusa) et surtout la Lusitanie, avec Coninbriga ou São Cucufate. L'érudit était un homme de terrain.

Les honneurs ne lui ont pas manqué : Robert Etienne était officier de la Légion d'Honneur, Grand Officier de l'Ordre national du Mérite et commandeur de l'Ordre des Palmes académiques. Il fut élu à l'Académie en 1999, au fauteuil de Roland Martin. Son attachement à Bordeaux lui valut de recevoir son épée des mains d'Alain Juppé.

Cet érudit savait être courtois et bon vivant : il y avait du lord anglais chez ce fils de sous-officier de cavalerie attaché aux traditions. Il avait toujours fière allure : lissant sa fine moustache, il savait trousser un compliment ou décocher des flèches. Il avait le verbe haut et savait briller en compagnie. Après la *cena* dans les apparte-

ments du directeur de l'Ecole de Rome, le trajet entre le Palais Farnèse et la Place Navone, en sa compagnie, avait tout des *comissationes* romaines de l'antiquité. Au reste, ces dernières années, il consacra trois études à la gastronomie antique comme autant d'éclairages pour le fait économique : le vin, les salaisons et l'huile sont comme un savoureux mélange qui tisse entre savoir et saveur un lien subtil et appréciable. Avec lui, la science était vivante, concrète : rien d'ennuyeux ou d'austère chez cet érudit. L'octogénaire avait conservé la verve et la vitalité de l'esprit normalien qui avait séduit le jeune Bordelais monté à Paris dans les années sombres de l'occupation. Les plus jeunes ne connaissent Robert Etienne que de nom mais les plus anciens gardent le souvenir d'un collègue chaleureux, d'un grand historien. Cet historien était très attaché à la Société des études latines, car il ne concevait pas qu'on pût se prétendre historien de Rome et du monde romain sans un contact presque physique avec sa littérature, les sonorités de sa langue : il avait d'ailleurs consacré une belle étude à Ausone en 1986, « Ausone ou les ambitions d'un notable aquitain ». C'est précisément ce qu'il fut lui-même : un notable aquitain, comme Ausone, et un grand professeur. Notre Société lui devait cet hommage.

Charles Guittard.